

ISAÏE

INTRODUCTION

I. — VIE D'ISAÏE.

Isaïe, en hébreu, *Yescha'yahu (Jahvéh sauve)*, était fils d'Amos, et d'après une tradition rabbinique, neveu, par son père, du roi Amasias. Il était originaire de Juda et habitait Jérusalem. Il passa sa vie dans la capitale, au centre même de la vie politique et religieuse de Juda, et non dans un village perdu, comme son contemporain Michée, ni errant çà et là, dans toute la Palestine, comme Élie et Élisée, ou prenant soin de ses troupeaux, comme Amos, le berger de Thécué. C'est le premier prophète vivant dans la cité sainte, dont les écrits nous soient restés. Il prophétisa sous les rois Ozias, Joathan, Achaz et Ézéchiass. Sa première vision eut lieu l'année de la mort d'Ozias (758); la dernière prophétie de lui, dont nous connaissons la date, est de la quatorzième année d'Ézéchiass (712) (*Isaïe*, xxxvi-xxxix). On croit qu'il vécut jusque sous le règne de Manassé, qui le fit mourir par le supplice de la scie. Outre ses prophéties, il avait écrit les Annales du roi Ozias, aujourd'hui perdues.

Pendant les seize années du règne de Joathan (758-742), Isaïe parut rarement sur la scène; aucune prophétie n'est datée de cette époque; sous Achaz (742-727), il intervint dans une circonstance importante, au moment où Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, menaçaient Jérusalem; il contribua sans doute efficacement à faire échouer le projet des ennemis; ce fut surtout du temps d'Ézéchiass (727-698) qu'il exerça avec le plus de succès et d'éclat son ministère prophétique. On a soutenu, mais sans preuve, qu'il avait élevé ce saint roi, comme Nathan avait élevé Salomon. Ce qui est certain, c'est qu'il fut son ami et son conseiller. Il ranima son courage pendant une grave maladie, et il releva sa confiance en Dieu, ainsi que celle de son peuple, au moment de l'invasion de Sennachérib. Il sut aussi faire entendre au fils d'Achaz des paroles sévères de la part de Dieu, lorsque ce prince, cédant à un mouvement de vaine complaisance, étala ses trésors aux yeux des ambassadeurs du roi de Babylone. A partir de ces grands événements, nous ne voyons plus apparaître Isaïe sur la

scène politique. La tradition plaçait son tombeau à Panéas, dans le pays de Basan; c'est de là que ses reliques furent, dit-on, transportées à Constantinople, en 442, sous le règne de l'empereur Théodose II.

Isaïe occupe dans la Bible la première place parmi les prophètes. Ce rang d'honneur lui appartient, non par droit d'ancienneté, — Joël, Jonas, Amos, Osée, ont vécu avant lui, — mais par droit de mérite, comme au plus grand de tous, par l'étendue et l'importance de ses révélations, aussi bien que par l'éclat incomparable de son style. Aucun autre prophète n'a embrassé un aussi vaste horizon ni touché à tant de sujets; aucun autre n'a vu avec autant de clarté et de précision autour de lui et dans le lointain des âges. Il est le grand prophète, comme saint Paul est le grand apôtre. Placé à égale distance, dans le temps, de Moïse et de Jésus-Christ, vivant à une des époques les plus critiques de l'histoire du peuple de Dieu, au moment où la race de Jacob était menacée d'être écrasée entre les deux puissances rivales qui se disputaient alors l'empire du monde, l'Égypte et l'Assyrie, il fut le continuateur de l'œuvre de Moïse, la force et le soutien de son roi et de ses frères, comme le boulevard de leur nationalité. C'est le témoignage que lui rend le Saint-Esprit lui-même dans l'Écclésiastique XLVIII, 27. Il prépara en outre, plus qu'aucun autre prophète, l'avènement du Messie. Il a décrit d'une manière si exacte les principales circonstances de la vie de Notre-Seigneur, que saint Jérôme a dit de lui avec raison qu'on devrait l'appeler plutôt un évangéliste qu'un prophète.

II. — STYLE D'ISAÏE.

Le style d'Isaïe est digne de ses prophéties. « Jamais peut-être aucun homme n'a parlé un plus beau langage », a dit Seinecke. Comme tous les génies, il unit la grandeur à la simplicité : rien de plus sublime et en même temps rien de plus naturel, de plus clair et de plus limpide. Son éloquence est pleine de mouvement et de poésie, sans aucun trait forcé ou exagéré; elle coule à pleins bords, calme et majestueuse, comme un large fleuve, mais sans sortir de ses rives. Isaïe n'a point des élans de passion comme Joël et Nahum, ses transports ne sont pas impétueux et saccadés comme ceux d'Osée ou d'Amos, et il produit néanmoins une impression plus profonde, parce qu'il sait varier son langage à l'infini et prendre toujours le ton qui convient à son sujet; tour à tour tendre et sévère; persuasif et irrésistible, comme une mère, dans ses exhortations; foudroyant et terrible, comme un juge, dans ses menaces.

Son style est coulant, rapide, vif, énergique, coloré. Ses transitions, comme en général chez les Orientaux, ne sont pas ménagées; elles entraveraient sa marche; il va droit à son but, et les énumérations sont chez lui fort rares. Ce qui le caractérise, c'est la noblesse, l'éclat, la sublimité, mais il réunit à lui seul les diverses qualités que les autres se partagent. David est un poète lyrique dans les Psaumes, Jérémie un poète élégiaque dans ses Lamentations, Ézéchiel un poète descriptif dans ses grandes visions; Isaïe est tout à la fois

un poète lyrique, élégiaque et descriptif. Il excelle dans tous les genres, et quoiqu'on ne puisse l'apprécier comme il le mérite que dans l'original, ses beautés sont telles qu'elles sont encore visibles et saisissantes jusqu'à travers nos traductions décolorées en langues occidentales. Quel tableau plus achevé que celui de la vision du ch. vi, 1-4 : « En l'année où mourut le roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et ce qui était sous lui remplissait le temple. Des Séraphins étaient au-dessus du trône; l'un avait six ailes et l'autre six ailes; avec deux ils voilaient leur face, et avec deux ils voilaient leurs pieds, et avec deux ils volaient. Et ils se criaient l'un à l'autre et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est pleine de sa gloire. Et les linteaux des gonds furent ébranlés par la voix des anges qui criaient, et la maison fut remplie de fumée ». Le prophète inspiré de Dieu a fait, en quelques coups de pinceau, un chef-d'œuvre où rien ne manque.

Aucun poète élégiaque n'a trouvé de traits plus touchants, qu'Isaïe, dépeignant dans le ch. v l'ingratitude d'Israël envers son Dieu :

Habitants de Jérusalem, hommes de Juda,
Jugez vous-mêmes entre moi et ma vigne.
Qu'ai-je pu faire à ma vigne que je n'aie fait? etc.

L'Ecclésiaste lui-même n'a pas trouvé de termes plus expressifs et d'une mélancolie plus touchante pour décrire la vanité de la vie :

Une voix me dit : Crie.
Et j'ai répondu : Que crierai-je?
— Toute chair est de l'herbe
Et sa beauté est comme la fleur des champs.
L'herbe sèche, la fleur tombe,
Quand souffle le vent du Seigneur.
Oui, ce peuple n'est que de l'herbe.
L'herbe sèche, la fleur tombe,
Mais la parole de notre Dieu subsiste à jamais. ISAÏE, XL, 6-8.

Toute la seconde partie, XL-LXVI, est pleine d'un lyrisme divin. Jamais l'enthousiasme ne s'est élevé plus haut; Isaïe fait entendre des accents jusque-là inconnus, il exprime ses idées avec un éclat incomparable; il a des élans superbes; la richesse de son imagination est inépuisable; sa palette est chargée des couleurs les plus vives, mais dans ses tableaux, tout est bien fondu, rien ne heurte et ne choque.

Lève-toi, illumine-toi (Jérusalem), ta lumière s'avance
Et la gloire du Seigneur se lève sur toi.
Les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité, les nations,
Mais le Seigneur paraît et sa gloire t'illumine...
Lève les yeux, regarde de tous côtés :
(Les peuples) s'assemblent, ils viennent à toi...
Les dromadaires de Madian et d'Épha,
Ceux de Saba accourent;
Ils apportent l'or et l'encens, etc. ISAÏE, LX, 1-6.

III. — DIVISION DES PROPHÉTIES D'ISAÏE.

Le livre d'Isaïe est une collection de prophéties faites en différents temps et dans des circonstances diverses. Il ne forme donc pas un tout suivi, une composition rigoureusement enchaînée, comme le livre de Job, par exemple; c'est un recueil, non une œuvre d'un seul jet. Il y a cependant un ordre et un plan dans ce recueil.

On distingue deux parties bien marquées dans Isaïe. La première embrasse les trente-neuf premiers chapitres; elle comprend des oracles composés à des époques diverses et sur des sujets variés, sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias. La seconde est contenue dans les ch. XL-LXVI; elle s'occupe, d'une manière suivie, de l'avènement du Rédempteur d'Israël, elle forme un ensemble complet et coordonné et se rattache étroitement à la première. La première elle-même, quoiqu'elle renferme des morceaux d'époques différentes, ne manque pas d'ordre et d'enchaînement. Les prophéties qu'elle nous a conservées sont classées chronologiquement, non pas toutefois d'une manière rigoureuse et absolue, parce que le prophète a aussi tenu compte de la nature des sujets dans la classification qu'il a adoptée.

La première partie d'Isaïe, I-XXXIX, contient les prophéties du temps d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias, et les oracles contre les nations étrangères. Elle se subdivise en quatre groupes. Le premier, I-VI, renferme les oracles relatifs au peuple de Dieu, datant du temps d'Ozias et de Joathan. — Le second groupe, VII-XII, comprend les prophéties du temps d'Achaz. Leur sujet principal est la venue du Messie, désigné sous le nom d'Emmanuel, d'où le nom de livre d'Emmanuel donné aux chapitres VII-XII. — Le troisième groupe, XIII-XXVII, est un recueil de prophéties contre les nations étrangères. — Le quatrième groupe, XXVIII-XXXIX, embrasse les prophéties faites sous Ézéchias, jusqu'à l'époque de la destruction de l'armée de Sennachérib. Elles ont trait, pour la plupart, à l'invasion assyrienne.

I. Le premier groupe (I-VI) contient quatre prophéties détachées. — 1° Il s'ouvre par une sorte de prologue, I, qui est comme la préface de la collection entière. — 2° Les ch. II-IV renferment un oracle sur Juda, dont ils nous font connaître la mission, l'infidélité, le châtement et enfin le triomphe par l'avènement du Messie. — 3° Le chapitre V nous représente le royaume de Juda comme la vigne du Seigneur. — 4° Le ch. VI raconte la vocation d'Isaïe au ministère prophétique. — Les règnes d'Ozias (809-758) et de Joathan (758-742), sous lesquels Isaïe écrivit d'abord, furent prospères et florissants, mais la paix et le bien-être amenèrent le luxe et la corruption. C'est là ce qu'attaque principalement le prophète à cette époque de sa vie.

II. Le deuxième groupe (VII-XII) comprend les oracles prononcés sous le règne d'Achaz. Achaz régna 16 ans (742-727). Trois circonstances de son his-

toire doivent être principalement notées pour l'intelligence des prophéties d'Isaïe à cette époque. — 1° Achaz, au lieu de maintenir le culte de Dieu, comme Ozias et Joathan, favorisa ouvertement l'idolâtrie. — 2° Phacée d'Israël et Rasin de Damas continuèrent contre lui les hostilités qu'ils avaient commencées contre Joathan, IV *Rois*, xv, 37. Les détails de la guerre contre Achaz sont donnés dans IV *Rois*, xvi, 5-9, et II *Paralipomènes*, xxviii, 5-21. Plusieurs pensent que la guerre fut courte, mais cette opinion est peu vraisemblable. Les confédérés ne purent exécuter qu'en plusieurs campagnes tout ce qui est raconté dans les *Rois* et les *Paralipomènes*. Dans une première campagne, résumée par Isaïe, vii, 1, ils assiégèrent sans succès Jérusalem, IV *Rois*, xvi, 5. C'est alors qu'Isaïe fit la prophétie du ch. vii, 1-9. — 3° Comme Phacée et Rasin continuèrent, probablement chacun de leur côté, à ravager le royaume de Juda, Rasin poussant jusqu'à la mer Rouge, IV *Rois*, xvi, 6, et emportant un grand butin, II *Paralipomènes*, xxviii, 5; Phacée ravageant aussi Juda, faisant périr cent vingt mille hommes, emmenant deux cent mille captifs, II *Paralipomènes*, xxviii, 5, 6, 8, Achaz manqua de confiance en Dieu; et ne se sentant pas de force à lutter contre ces deux ennemis que soutenaient encore les Iduméens et les Philistins, IV *Rois*, xvi, 6; II *Paralipomènes*, xxviii, 17-18, il appela à son aide Théglatphalasar, roi d'Assyrie. Isaïe fit les prophéties vii, 10-xii, à la suite de cet appel à l'étranger. — C'est au moment où le bruit de la marche des Israélites et des Syriens vient d'arriver dans la capitale, et la remplit de terreur, qu'Isaïe commence les prophéties contenues dans les ch. vii-xii. Elles forment ce qu'on a appelé le livre d'Emmanuel, parce qu'Emmanuel ou le Messie en est le sujet principal. Elles ont cela de commun, qu'elles ont été faites à l'occasion de la guerre de Phacée et de Rasin contre Juda.

Les prophéties du temps d'Achaz sont au nombre de quatre : 1° vii, 1-9; 2° vii, 10-25; 3° viii, 1-4; 4° viii, 5-xii. Le commencement de chacune d'elles est indiqué par une formule qui en marque la division, vii, 1; vii, 10; viii, 1, et viii, 5. La première prépare la prophétie d'Emmanuel; la seconde annonce sa naissance miraculeuse; la troisième donne un signe prochain de la délivrance de Juda, et la quatrième montre dans le triomphe du peuple de Dieu le symbole d'un triomphe plus grand encore au temps du Messie.

III. Le troisième groupe (xiii-xxvii) contient les prophéties contre les nations étrangères. — Les oracles contre les nations étrangères sont groupés ensemble dans Isaïe, xiii-xxvii, comme dans Jérémie, xlvi-li, et dans Ézéchiel, xxv-xxxii. Seulement, dans Jérémie, ils forment, séparés de leur introduction, xxv, la conclusion du livre, et dans Ézéchiel, ils remplissent l'intervalle compris entre les visions qu'il eut sur les bords du Chaboras et celles qui regardent Jérusalem, tandis que dans Isaïe, ils forment comme le complément de la prophétie d'Emmanuel, en nous prédisant la ruine de tous les ennemis du peuple de Dieu, et sont probablement, la plupart du moins, de la même époque que les chapitres vii-xii. — Le commencement d'une nouvelle section nous est indi-

qué, xiii, 1, par les mots : *Malheur accablant*, etc. Les prophéties contre les nations étrangères, contenues dans les chapitres xiii-xxvii, forment donc le troisième groupe des prophéties de la première partie d'Isaïe. Elles portent un nom particulier, celui de *massâh* en hébreu, *onus* en latin, traduit ici par *malheur accablant*. Ce mot peut signifier simplement prophétie; mais dans Isaïe, il est toujours pris en mauvaise part, dans le sens de prédiction menaçante. — Les prophéties contre les nations étrangères embrassent à peu près tous les peuples connus des Hébreux, et sont au nombre de quatorze : 1° Contre les Chaldéens, héritiers des Assyriens, xiii-xiv, 23. — 2° Contre les Assyriens, xiv, 24-27. — 3° Contre les Philistins, xiv, 28-32. — 4° Contre les Moabites, xv-xvi. — 5° Contre Damas et Israël, xvii. — 6° Sur l'Éthiopie, maîtresse de l'Égypte du temps d'Isaïe, xviii. — 7° Contre l'Égypte, xix-xx (deux prophéties d'époques différentes). — 8° Contre Babylone, xxi, 1-10. — 9° Contre Duma (*Genèse*, xxv, 14; I *Paralipomènes*, 1, 30), xxi, 11-12. — 10° Contre l'Arabie, xxi, 13-17. — 11° Contre Jérusalem, xxii, 1-14. — 12° Contre Sobna, préposé du temple, xxii, 15-25. — 13° Contre et en faveur de Tyr, xxiii. — 14° A ses prophéties contre les païens, Isaïe a joint ses oracles eschatologiques, c'est-à-dire les prophéties concernant la fin du monde, xxiv-xxvii.

Le cycle de ces prophéties s'ouvre par Babylone, qui devait être l'héritière de la puissance de Ninive et l'ennemi le plus redoutable de Juda, xiii-xiv, 27; viennent ensuite les plus proches voisins des Juifs, les Philistins à l'ouest, xiv, 28-32; les Moabites à l'est, xv-xvi; le royaume schismatique d'Israël au nord, avec son confédéré, le royaume syrien de Damas, xvii; de là, Isaïe passe une seconde fois aux peuples plus éloignés, à l'Égypte et à l'Éthiopie, au sud-ouest, xviii-xx; à Babylone, siège de l'idolâtrie, à l'est, xxi, 1-10; il se rapproche alors de nouveau de Jérusalem et, passant par l'Idumée, xxi, 11-12, et l'Arabie, xxi, 13-17, arrive jusqu'à cette capitale, xxii, 1-14; là, il poursuit de ses menaces prophétiques Sobna, préposé du temple, et lui annonce qu'il aura pour successeur Éliacim, xxii, 15-25; enfin ses regards s'arrêtent sur Tyr, la ville insulaire de la Méditerranée, xxiii, pour tout clore par la prophétie sur la fin des temps, xxiv-xxvii. — Toutes les prophéties concernant les peuples païens ont été littéralement accomplies. Leur sort est la figure de celui qui attend les ennemis du peuple de Dieu, sort qui nous est révélé dans la conclusion de cette section des prophéties d'Isaïe.

IV. Le quatrième groupe (xxviii-xxxix) comprend les prophéties du temps d'Ézéchias, relatives au peuple de Dieu. Voici la division et le contenu de ce quatrième groupe. Il se partage en deux parties bien distinctes : l'une se composant exclusivement d'oracles concernant le royaume de Juda et Jérusalem, xxviii-xxxv; l'autre contenant des épisodes de la vie d'Ézéchias dans lesquels Isaïe était intervenu au nom de Dieu pour faire connaître l'avenir au descendant de David, xxxvi-xxxix. Ces deux parties se relient entre elles de la manière suivante. Comme l'invasion de la Judée par Sennachérib fut le grand événement du règne d'Ézéchias, les prophéties de cette période roulent à peu près uniquement sur ce sujet. Les ch. xxviii-xxxv annoncent les

maux que le roi d'Assyrie causera à Jérusalem, l'inutilité du secours de l'Égypte sur laquelle Juda avait compté, et la délivrance glorieuse de la cité, qui sera l'œuvre de Dieu seul. Les ch. xxxvi-xxxvii sont la conclusion de ces prophéties, ils nous montrent comment s'accomplit ce qu'Isaïe avait prédit dans les chapitres précédents, comment, pendant la crise même, il réitéra les promesses de triomphe et comment enfin Sennachérib, abattu par la main du Seigneur, dut se retirer sans avoir pu exécuter ses menaces, après avoir miraculeusement perdu son armée. Par analogie avec ces événements, Isaïe joint à ce récit celui des prophéties qu'il fit à Ézéchias à l'occasion de sa maladie, xxxviii, et à l'occasion de l'ambassade de Mérodach Baladan, xxxix; c'est là que se termine la première partie de son livre. — Pour l'intelligence des oracles de cette époque, il faut se rappeler qu'Ézéchias, bien différent d'Achaz son père, rétablit le culte du vrai Dieu, quoique le peuple ne se convertit pas sincèrement. Ses sujets furent punis de leur idolâtrie et de leur révolte, et le roi récompensé de sa foi et de sa piété : l'invasion assyrienne châtia les coupables, la destruction de l'armée de Sennachérib fut un témoignage éclatant de la protection divine vis-à-vis d'Ézéchias, qui suivait les conseils des prophètes de Dieu, soutiens de l'État. II *Paralipomènes*, xxxii, 20; IV *Rois*, xviii, 7.

La seconde partie d'Isaïe comprend les chapitres xl-lxvi. Elle se partage en trois séries de discours, subdivisés en groupes de neuf : xl-xlvi; xlvii-lviii; lvi-lxvi.

La première section, xl-xlvi, fait ressortir la différence qui existe entre le vrai Dieu et les faux dieux.

La seconde section, xlvii-lviii, nous montre le serviteur de Dieu ou le Messie dans ses humiliations et dans sa gloire.

La troisième section, lvi-lxvi, traite du royaume messianique. Les trois derniers discours lxiii, 7-lxvi forment la conclusion de la prophétie entière. Dans le premier, qui est le septième du cycle, Isaïe, au nom d'Israël captif, adresse à Dieu une prière pour obtenir la délivrance et la fin des maux de son peuple; dans le second, Dieu répond à cette prière, et dans le troisième et dernier, il exclut de sa miséricorde ceux qui ne reçoivent pas le salut (1).

IV. — LECTURE D'ISAÏE.

La lecture des prophéties d'Isaïe est une de celles qui ont toujours été le plus recommandées dans l'Église, parce qu'elle est très propre à instruire et à édifier en développant dans les cœurs les sentiments de la foi et de la piété.

(1) Pour l'authenticité des prophéties d'Isaïe, qu'on ne peut discuter ici, on peut voir *Manuel biblique*, 11^e édit., t. II, n^{os} 913-914, p. 604-612, ou *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 5^e édit., t. V, p. 107-125, ou le *Dictionnaire de la Bible*, t. III, col. 959-976.

Quand saint Augustin, au moment de sa conversion, demanda à saint Ambroise quel livre il devait lire : Isaïe, lui répondit-il.

On peut y puiser un grand nombre d'instructions; nous allons en indiquer seulement quelques-unes.

Toutes les exhortations, tous les conseils d'Isaïe n'ont qu'un but, c'est de faire servir Dieu avec fidélité. Celui qui ne se confie pas en Dieu, mais dans les idoles, celui, pouvons-nous dire, qui viole la loi de Dieu pour satisfaire ses passions, sera un jour confondu. Dieu seul est digne de nos hommages. — Le culte que Dieu demande est le culte intérieur et non pas seulement l'extérieur. Isaïe, après avoir entendu les Séraphins chanter dans le ciel le *trisagion*, nous recommande d'honorer la sainteté de Dieu. — Nous devons mettre notre confiance en Dieu, dans nos nécessités corporelles aussi bien que dans nos nécessités spirituelles.

Le livre d'Isaïe est plein d'enseignements moraux. A cause de l'état de dépravation dans lequel des rois idolâtres avaient fait tomber le peuple, i, 5-6, il condamne le vice plus souvent qu'il ne recommande la vertu, mais la censure qu'il inflige au mal est l'éloge du bien. Il prêche souvent la conversion aux pécheurs, il leur reproche leur ingratitude envers Dieu, le peu de profit qu'ils retirent des avertissements qu'il leur fait donner par ses prophètes, leur luxe effréné, leurs injustices, leur avarice et leur cupidité, leur intempérance, leur orgueil et leur présomption. Il est facile à chacun en lisant Isaïe, de recueillir et de coordonner une multitude de passages semblables, également utiles pour l'édification personnelle et pour l'instruction des autres.

Nous devons d'ailleurs chercher toujours dans ce prophète, même dans les parties historiques et dans les oracles contre les nations étrangères, Jésus-Christ, son Église et leur triomphe sur leurs ennemis.